



HAL
open science

Le lion est-il mort ce soir ? Les faunes aziliennes du Closeau (Rueil-Malmaison, Hauts-de-Seine)

C Bemilli

► **To cite this version:**

C Bemilli. Le lion est-il mort ce soir ? Les faunes aziliennes du Closeau (Rueil-Malmaison, Hauts-de-Seine). Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2002, Environnement, Sociétés, Espaces, II, pp.35-37. hal-02094891

HAL Id: hal-02094891

<https://hal.science/hal-02094891>

Submitted on 10 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le lion est bien mort ce soir**Le lion est-il mort ce soir ?****Les faunes aziliennes du Closeau
(Rueil-Malmaison, Hauts-de-Seine)**

C. Bemilli (UMR ArScAn – Ethnologie préhistorique)

Cinq des sept locus du niveau inférieur du Closeau (Rueil-Malmaison, Hauts de Seine) ont livré du matériel osseux, dans des proportions et des conditions de préservation très variables (tabl. 1).

Huit taxons sont représentés sur l'ensemble de ces Locus, toujours dominé par le cheval (*Equus sp.*) suivi du cerf (*Cervus elaphus*), du sanglier (*Sus scrofa*), du lièvre (*Lepus sp.*), du lion (*Panthera spelaea*), d'un boviné indéterminé, d'un canidé (*Canis lupus ?*) et d'un oiseau indéterminé.

Locus	Espèces	NRD	NMI	Tot. NRD	Esq.	IND.	Tot. IND.	Tot. NR
Locus 4	Cheval	136	3	148			3752	3900
	Cerf	6	1					
	Sanglier	3	1					
	Lièvre	2	1					
	Oiseau	1	1					
Locus 33	Boviné	1	1	9		22		31
	Cheval	7	1					
	Canidé	1	1					
Locus 46	Cheval	494	6	3123	Plus. milliers	3123	3123	3160*
	Cerf	181	4					
	Sanglier	25	1					
	Lièvre	14	1					
	Lion	14	1					
	Canidé	7	1					
Locus 56	Boviné	1	1	6	37	9		52
	Cheval	1	1					
	Cerf	3	1					
	Lion	1	1					
Locus 58	Cerf	3	1	3	157	41	198	201

Tabl. 1- Composition des spectres fauniques des locus du niveau inférieur du Closeau. (* = sans les esquilles)

Sur les cinq locus énoncés, seuls le locus 4 et le locus 46 ont fait l'objet d'analyses plus poussées, les autres n'ayant pas livré assez de matériel. Les informations qu'ils ont fourni sont cependant non négligeables : la nature des vestiges du locus 33 (éléments dentaires et de bas de patte) associée aux résultats des analyses tracéologiques (Christensen, *h* : Bodu 1998) pourrait évoquer un poste de travail lié au traitement des peaux, et la présence d'un reste de lion dans le locus 56 laisse présumer de la contemporanéité entre ce locus et le 46.

Le locus 4, premier locus du niveau inférieur ayant fourni des vestiges fauniques en grande quantité a été étudié par A. Bridault (*h* : Bodu, 1995). Il a livré 3900 restes osseux, esquilles comprises, dont 148 ont été déterminés (tab. 1). On y observe le cheval, le cerf, le sanglier ainsi que deux restes de lièvre et un d'oiseau. Le matériel est assez altéré, mais pour le cheval, la majorité des éléments squelettiques est figurée.

Le Locus 46

La grande faune du Locus 46 présente une qualité de préservation exceptionnelle pour un site de plein air. Elle comprend six taxons pour treize individus. Ce sont, par ordre d'importance (tabl. 1), le cheval, le cerf, le sanglier, le lièvre, le lion et un canidé. Nous reviendrons plus loin sur la spécificité des restes de lion, mais nous pouvons dire que, comme pour les autres espèces, il a subi un traitement lié à une consommation : fracturation, découpe, trace de combustion (Bemilli 2000, Bodu & Bemilli 2000).

La quasi-totalité des parties squelettiques est représentée pour le cheval et pour le cerf, et celles attestées pour le sanglier permettent de supposer l'apport d'un animal entier sur le site.

L'originalité de la faune du Locus 46 du Closeau réside en plusieurs points. Tout d'abord les espèces qui y ont été observées évoquent des conditions climatiques plutôt tempérées au regard des datations C14 obtenues. Au même titre, le sanglier du Locus 46, daté de 12423 ± 67 BP, est le plus ancien répertorié pour la fin du Paléolithique supérieur, et le lion, daté de 12248 ± 66 BP le plus récent. La plupart des espèces sont relativement ubiquistes, bien qu'évoquant un paysage boisé, et seul le lion témoigne d'un paysage plus ouvert.

Ces différents aspects permettent au Closeau de se positionner dans le débat actuel concernant l'hypothèse de l'existence de mosaïques de paysage à cette fin du Tardiglaciaire.

À ce propos, les résultats récents de D. Drucker et H. Bocherens (communication orale) sur les analyses isotopiques du collagène des ossements des espèces présentes dans le Locus 46 ont mis en évidence une signature en carbone et en azote particulière pour le lion, signature qui se rapprocherait de celles obtenues sur les rennes du site magdalénien du Tureau des Gardes (Marolles sur Seine). Cela pourrait indiquer que le lion du Closeau aurait plutôt consommé du renne, impliquant soit l'existence de cette espèce dans la région, soit une grande mobilité de ce carnivore (dont la position est pourtant déjà bien septentrionale).

Le lion

Le lion est une autre particularité du Closeau. Il est attesté par une quinzaine de restes et sur deux locus. Il s'agit essentiellement d'éléments de bas de patte. Rien n'autorise dans le matériel du Locus 46 à supposer l'existence de plus d'un individu. Chaque élément squelettique rencontré est unique et traduit par ses dimensions une taille équivalente, petite pour le lion des cavernes, mais quand même comparable à celle d'un fort lion actuel. En l'absence du crâne et des canines, aucun élément ne permet de déterminer avec certitude le sexe de l'individu. Si on raisonnait en terme de lion actuel il s'agirait plutôt d'un mâle à cause de sa taille mais ce n'est qu'une impression qu'il faut éviter de transposer directement sans autre élément d'estimation. L'âge de cet individu, en l'absence de dents et d'épiphyes d'os longs, reste difficile à fixer. Les rares éléments dont on dispose sont l'épiphyse distale bien assurée des métapodes et celle proximale de la deuxième phalange, ce qui traduit approximativement, chez les félins, un âge nettement supérieur à un an et demi. Le lion du Closeau, compte tenu de cette indication et de l'épaisseur de l'os compact quand on peut l'apprécier, doit correspondre à un jeune adulte. Il n'est pas possible de préciser davantage.

Le fragment de coxal du Locus 56 présente une taille homogène à celle des restes du Locus 46. Si l'on considère que ces deux locus sont contemporains, le critère de taille ne permet pas de statuer sur l'existence d'un deuxième individu sur le site. Cela mettrait en évidence une dispersion spatiale importante de l'animal et pourrait expliquer l'absence de certaines parties anatomiques. En revanche, si les deux Locus s'avèrent ne pas être strictement contemporains, la présence d'un deuxième lion chassé par les hommes du Closeau est envisageable. Cette éventualité ouvrirait alors un large champ de réflexion.

Trois phalanges de ce lion montrent incontestablement des stigmates nets, mais partiels de combustion, l'une d'entre elles présente des traces de découpe et un métapode semble avoir été scié.

Il est très probable, à l'analyse des phalanges que les Hommes du Closeau ont cherché à récupérer le ou les tendons de ce grand Carnivore qui possèdent des qualités spécifiques par rapport aux tendons des grands herbivores plus gros et plus durs. Ce matériau devait donc avoir une certaine valeur aux yeux des hommes préhistoriques, le lion des cavernes étant particulièrement rare. Cette hypothèse a le mérite d'expliquer l'apport des seuls membres du lion du Closeau autour de la zone d'activité, le travail auprès du feu des pattes avant et arrière et le rejet de certaines parties seulement dans le foyer utilisé pour se chauffer ou s'éclairer, ou les deux à la fois.

Le métapode scié, découvert en deux fragments bien distincts témoigne d'une chaîne opératoire manifeste : sélection du métacarpien le plus rectiligne de la patte avant, le plus plat au-dessus au niveau de la partie proximale, puis enlèvement de son « couvercle », avec dextérité (impacts judicieux et économiques) et donc connaissance d'un point faible permettant un enlèvement facile, ensuite amorce de sciage transversal pour affaiblissement (avec une rainure principale et des rainures parasites dues à l'outil) et

enfin le choc pour provoquer la rupture. La cassure apparaît irrégulière, grossière. Une cassure nette par sciage poussé n'a manifestement pas été recherchée. La rapidité d'exécution semble avoir été préférée en privilégiant les gestes rapides ; enlèvement de la partie supérieure, sciage très limité et très vite le choc. La pièce ne correspond d'ailleurs qu'à un déchet d'exécution rejeté. En l'absence de l'objet, il est seulement possible de formuler l'hypothèse de l'utilisation de la partie restante de ce métapode (diaphyse pratiquement rectiligne terminée par la poulie articulaire distale du plus bel effet esthétique) formant un tube de 6 mm de diamètre et de 55 mm de longueur utile environ. Son usage comme étui, à aiguilles par exemple, est tout à fait possible, mais il reste à prouver.

Conclusion

Malgré le nombre réduit de vestiges et leur état de fragmentation, le *Panthera spelaea* du Locus 46 du Closeau présente un grand intérêt à plus d'un titre. Il nous renseigne d'abord sur la présence de l'espèce vers 12250 BP à la fin du Tardiglaciaire (Bölling, Dryas 2, Alleröd) dans le Bassin parisien sous un climat encore rigoureux mais permettant déjà l'installation d'espèces forestières. Il confirme ensuite, à cette époque et dans cette région, la taille modeste des *Panthera spelaea*, quand même supérieure à celle de *Panthera leo* actuels de bonne taille, l'individu du Closeau étant probablement un mâle. Mais l'intérêt le plus évident consiste dans les informations, toujours rares, sur les rapports Hommes-lions des cavernes à la fin du Paléolithique supérieur. Malgré la rareté habituelle des représentants de *Panthera spelaea*, les hommes préhistoriques de cette période arrivaient à chasser et à exploiter cet animal comme tout autre grand gibier. Dans ce cas particulier du Locus 46, la chair du lion a dû être consommée et la moelle des os recherchée si on en croit l'état de fragmentation et de dissémination de l'humérus qui a subi le sort général des ossements des autres espèces. L'extraction de ses tendons, possédant sans doute des qualités particulières aux yeux des préhistoriques, se faisait autour d'un foyer fournissant chaleur et peut-être lumière, tout en servant à l'occasion à brûler les déchets d'activité. Il est plus difficile de prouver un lien à caractère symbolique fort entre l'homme et le lion des cavernes, mais on peut tout de même constater au Closeau le travail d'un os de *Panthera spelaea* soigneusement choisi, avec une bonne dextérité, et ce en liaison avec de l'ocre.

Éléments bibliographiques

- Argant A., Bemilli C., Bodu P., Dricker D., (à paraître). Rapport Hommes-Lion des cavernes au tardiglaciaire dans le Bassin parisien : exemple du Closeau (Rueil-Malmaison, Hauts-de-Seine).
- Bemilli C. 2000. Nouvelles données sur les faunes aziliennes du Closeau, Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine). In: PION G., *Le Paléolithique supérieur récent : nouvelles données sur le peuplement et l'environnement*. Actes de la Table ronde de Chambéry. Mémoire XXVIII de la S. P. F., p. 29-38.
- Bodu P. 1995. *Le Closeau, Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine)*. D.F.S. de diagnostic, A.F.A.N., S.R.A. d'Ile-de-France, ex. multigraph., 86 p.
- Bodu P. 1998. « *Le Closeau* ». *Deux années de fouille sur un gisement azilien et belloisien en bord de Seine. Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine)*. D.F.S. de sauvetage urgent, A.F.A.N., S.R.A. d'Ile-de-France, ex. multigraph., 3 vol. (529 fig. ; 117 tabl.), 470 p.
- Bodu P. & Bemilli C. 2000. Le gisement du Closeau à Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine) : le lion est-il mort ce soir ? *Actes du colloque International Épipaléolithique - Mésolithique, Besançon. Les derniers chasseurs-cueilleurs d'Europe occidentale*, Besançon, 23, 24, 25 octobre 1998.